

---

# BULLETIN LINNÉEN.

---

N° 4.—SEPTEMBRE 1824.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE DU 3 JUILLET 1824, TENUE DANS LES JARDINS  
DE FROMONT,

POUR L'INAUGURATION DU BUSTE DE LINNÉ.

---

ENSUITE de la décision prise le 24 juin dernier, les membres de la Société Linnéenne se sont transportés le 3 juillet à Fromont, où ils arrivèrent à neuf heures du matin, en compagnie de MM. BALBIS, directeur du jardin botanique de Lyon; BONAFOUS, directeur de celui des cultures à Turin; et SCHREIBER, de Versailles, tous trois correspondans de la Société.

M. SOULANGE-BODIN reçut ses confrères à la principale entrée de ses vastes jardins, et les conduisit dans son habitation, où sa famille les accueillit avec plaisir et cordialité.

Après le déjeuner, on visita successivement les diverses plantes de pleine-terre, le parc et la basse-cour; on examina en détail les essais de culture si variés et parfaitement entendus auxquels se livre M. SOULANGE-BODIN, pour arriver à la naturalisation et multiplication des plantes exotiques; on parcourut les serres, dont les richesses ont offert d'amples sujets d'observations, et dont

le gouvernement assure aux végétaux qui y sont admis une seconde patrie et tous les soins qui leur conviennent. La nouvelle serre destinée à recevoir le buste de LINNÉ fut visitée en dernier lieu.

Cette serre a 32 mètres et demi de long sur 4 de large et 5 et demi de haut. Le long du mur du devant règne une forte caisse en bois de chêne de toute la longueur de la serre, large et profonde de 54 centimètres; elle est remplie des plus belles plantes destinées à fournir des marcottes. Le voisinage du verre, l'action plus rapprochée de la lumière, la douce chaleur qui s'exhale du tuyau de fumée qui passe au-dessous, contribuent à entretenir ces plantes dans un état de végétation rapide et vigoureuse, propre à remplir les vues de propagation dans lesquelles on les a ainsi disposées.

La serre contient deux grandes bâches, faites en dalles de pierre de roche de 13 centimètres d'épaisseur, assemblées entre elles par des tiges et des crampons de fer fixés et serrés au moyen de vis et d'écrous, ce qui permettrait, au besoin, de démonter ces bâches et de les établir ailleurs aussi facilement que le moindre coffre. Six mètres et demi de terrain sont occupés aux deux extrémités par les poêles, dont les tablettes supportent des gradins, et au centre, par un bassin revêtu de plomb, préparé pour l'arrosage. Ce bassin est construit au pied d'une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur. L'eau y tombe incessamment d'une vasque demi-circulaire, qui la reçoit de la bouche d'un mascarons. Des plantes grimpantes choisies avec goût, telles que les *Combretum*, aux fleurs disposées en épis terminaux ou axillaires, quelquefois même paniculées; les *Quisqualis*, originaires des Grandes-Indes; l'*Echites nutans*, qui se couvre de longs tubes pourprés; et la *Passiflora picturata*, montent des deux côtés, entremêlent leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs si différentes;

se réunissent en larges guirlandes vers le ceintre, et y forment une voûte où brillent toutes les couleurs de l'iris. La nappe d'eau du bassin est couverte de jolies naïades, au milieu desquelles s'élève majestueusement la coupe azurée du *Nymphæa cærulea*, venu des bords du Nil, et qui répand une odeur suave.

Parmi les végétaux qui ont particulièrement fixé l'attention, nous nommerons, dans les cultures de pleine-terre, la *Linnæa borealis*, étonnée de se trouver ombragée par les rosages des rives orageuses de la mer Noire, par les tiges pyramidales du liquidambar du Levant, et par les buissons de la spirée du Japon, ainsi que le hêtre pourpre, qui se reproduit ici de graines, et dont le feuillage, tout de feu, contraste singulièrement avec le vert des arbres qui l'entourent.

Dans les serres, nous citerons le *Theophrasta longifolia*, le *Dillenia speciosa*, les *Caladium digitatum* et *bicolor*, les *Zamia spiralis* et *nitida*, le *Latania rubra*, le *Cecropia palmata*, le *Camellia axillaris vera*, le *Cerbera fruticosa*, les *Carolinea princeps*, *insignis* et *minor*, l'*Hedychium gardinerium*, la *Spiræa bella*, les *Coccoloba pubescens* et *uvifera*, l'*Eugenia macrophylla* et *malaccensis*, la *Primula sinensis*, le *Cocos nucifera*, les *Caryota urens* et *mytis*, l'*Ardisia paniculata*, l'*Artocarpus incisa*, le *Watsonia rosea*, l'*Enkianthus quinqueflorus*, le *Jacaranda ovalifolia*, le *Marrica cærulea*, le *Dracæna terminalis variegata*, la *Canna iridiflora*, les *Combretum comosum*, *purpureum* et *species novâ*, le *Quercus nepaulensis*, le *Rhexia holosericea*, le *Sagrus rumphii*, l'*Astræa wallichii*, six espèces de *Strelitzia*, trente de *Crinum*, d'*Amaryllis* et de *Pancratium*, tous remarquables par leur nouveauté en France, leur magnifique végétation, leurs couleurs variées, leurs formes et leurs ports différens.

A trois heures, on s'est rendu dans la serre destinée à

l'inauguration du buste de LINNÉ. Les dames associées libres, unies aux dames de la maison, à plusieurs personnes invitées à cette fête, formaient un cercle aimable autour de l'autel dressé, et sur lequel était placé le buste du grand homme. Les jardiniers occupaient les deux extrémités.

M. DESCOURTILZ, premier vice-président, ouvrit la séance, et accorda la parole à M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire perpétuel, qui prononça le discours d'inauguration.

Le président reçut alors des mains des jardiniers une couronne de fleurs nouvellement écloses, et aidé par M. BALBIS, au nom de tous les correspondans de la Société dans l'un et l'autre hémisphère, il la plaça sur la tête du patron des vrais Linnéens. En ce moment, tous les assistans semblèrent se dire : « Ici, le buste de l'homme im-  
» mortel n'a point à redouter la main sacrilège qui ren-  
» versa celui que, lors de sa première fondation, la So-  
» ciété Linnéenne éleva sous les tiges séculaires du cèdre  
» du Liban, au Jardin des plantes, à Paris ; placé par le  
» sentiment au milieu des plus belles plantes des deux  
» mondes, il y sera constamment soutenu par l'admira-  
» tion, la reconnaissance, l'amour bien entendu de la bo-  
» tanique, par le saint respect qu'inspirent le nom, les  
» vertus et les sages doctrines de LINNÉ. »

Pour et au nom de M. URSIN, correspondant à Nantes, M. DELAVALX a récité des vers adressés aux *Magnolia*, dont les tiges nombreuses montrent, au milieu d'un feuillage superbe, de grandes fleurs d'un blanc pur, d'un pourpre étincelant, d'un jaune pâle, d'un bleu verdâtre, très-odorantes, et des cônes purpurins ou d'un rouge cerise vif et transparent. Dans leur langage muet, ces beaux arbres parlent de la liberté qui fait le charme de leur première patrie, et redisent que, sous le ciel de la

Chine, ils sont l'emblème de la candeur, comme à Fro-  
mont ils sont celui de la douce hospitalité.

M. SOULANGE-BODIN lut ensuite une notice fort curieuse  
sur les serres et le gouvernement des plantes exotiques  
en Angleterre, sous le titre de *Récit d'une excursion  
horticulaire faite à Londres dans le mois d'avril 1824.*

On éleva le buste de LINNÉ sur une console placée au-  
dessus du bassin, et l'on décida que l'on inscrirait au-  
dessus les vers suivans, empruntés au chantre des jar-  
dins :

LINNÉ, réjouis-toi : le Nord vit ta naissance,  
Mais ton plus beau trophée enorgueillit la France.  
Elle ne choisit point, pour y placer tes traits,  
Ou l'ombre d'un lycée, ou les murs d'un palais;  
Mais bien ce beau jardin, dont l'enceinte féconde  
Accorde une patrie à tous les plants du monde.

( DELILLE, *Les trois Règnes*, chant VI. )

La séance levée, on se réunit en banquet, et à dix heures  
les membres de la Société Linnéenne reprirent la route  
de Paris, où ils arrivèrent à minuit et demi.

---

## DISCOURS D'INAUGURATION,

PAR M. THIÉBAUT DE BERNEAUD.

---

QUAND PLATON ouvrit à la philosophie les vastes jar-  
dins que possédait ACADÉMUS au-delà des Céramiques,  
près d'Athènes, il voulut que l'image de SOCRATE, son  
maître, de SOCRATE, que la plus infâme des cabales venait

de condamner à boire la ciguë, en fût le principal ornement. De cette tête sublime semblaient jaillir les rayons lumineux qui devaient éclairer les routes nouvelles de la morale publique, de la morale particulière, et porter aux âges présens comme aux âges futurs la gloire du maître et celle de ses illustres disciples.

Vous êtes aujourd'hui, Messieurs, appelés à rendre le même hommage au législateur des sciences naturelles dont vous suivez de bonne foi les solides doctrines, tout en marchant vers la perfection à laquelle tendirent sans cesse ses constans efforts, ses utiles leçons. Rendons grâces au confrère ami, au savant cultivateur-botaniste qui nous fournit l'heureuse circonstance de faire une nouvelle apothéose à LINNÉ : rien de plus propre à exciter, à maintenir l'émulation parmi nous. Félicitons-nous de la noble pensée qui nous rassemble dans ces lieux de délices, et, par plaisir autant que par reconnaissance, consacrons dans nos fastes cette journée mémorable; qu'elle soit pour tout bon Linnéen un véritable jour de triomphe, et que chaque année elle soit pour nous un nouveau motif de réunion, où l'étude et l'amitié viendront ici puiser de nouvelles connaissances, en même temps qu'elles y constateront les conquêtes de l'industrie sur les diverses Flores du monde entier.

En plaçant sous l'égide tutélaire de l'immortel LINNÉ le temple que M. SOULANGE-BODIN élève à la déesse des fleurs exotiques, c'est en assurer la longue prospérité, c'est en faire un monument auguste que les disciples du grand homme visiteront avec respect, où ils interrogeront la nature avec une curiosité toujours croissante et toujours amplement satisfaite, où ils trouveront un échange aimable, une communication féconde d'observations et de lumières. La patrie en sera fière, puisqu'elle verra enfin se réaliser aux portes de la capitale le vœu

formé, il y a deux siècles et demi, par BÉLON (1), et depuis par tous les amis de l'agriculture et de la botanique, celui de réunir sur le sol de la France toutes les plantes étrangères qui peuvent s'acclimater parmi nous, et supporter l'hiver de nos climats.

Les anciens, qui ont tant fait, tant écrit sur toutes les branches de l'arbre des connaissances humaines, les anciens ne nous ont point laissé de modèles dans le genre de culture auquel se livre notre confrère M. SOULANGE-BODIN. L'un des plus savans médecins grecs qui vécût à Rome au commencement de l'ère vulgaire, ANTONIUS CASTOR, eut, d'après l'autorité de PLINE le naturaliste (2), le premier l'idée de rassembler dans ses propriétés toutes les plantes alors connues, dont on pouvait tirer profit dans l'art de guérir; mais l'exemple de cet illustre vieillard fut perdu pour le peuple romain, qui ne connut point de terme moyen entre la manie des conquêtes et l'esclavage le plus abject, entre l'infâme honneur de commander aux hommes par le fer, par le sang, et l'adulation, plus infâme encore, qui légitima tous les crimes d'une épouvantable suite d'empereurs. Il faut arriver jusqu'aux premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, si l'on veut voir l'amour de la botanique former des collections vivantes de végétaux, pour en étudier les caractères, pour en suivre le développement, pour les comparer entre eux. ERIC CORDUS, à Erfurth; NORDECIUS, à Cassel; et GASPARD DE GABRIELI, à Padoue, paraissent à la tête de cette véritable révolution scientifique, qui date de l'an 1525. Le célèbre CONRAD GESNER, l'un des restaurateurs de

(1) Dans ses Remontrances sur le défaut du labour et culture des plantes, et de la connaissance d'icelles, contenant la manière d'affranchir les arbres sauvages. Paris, 1558, in-8°.

(2) *Hist. nat.*, liv. xxv, cap. 2.

l'histoire naturelle, nous a conservé le nom de ces trois amis de la botanique, et il nous apprend, dans son livre *de hortorum Germaniæ Historia*, comment le goût des jardins utiles se répandit en Allemagne, en Italie, en Suisse, en France, et surtout dans les Pays-Bas, où les plantes étrangères étaient plus recherchées que partout ailleurs. Quelques états imitèrent l'exemple donné par les savans, et le premier jardin public consacré à l'étude de la botanique fut établi à Pise, sous la direction de LUCA GHINI, professeur d'histoire naturelle, qui sacrifia sa propre gloire au bonheur de former d'excellens élèves, de réunir la collection la plus complète de plantes rares.

Parmi les établissemens particuliers uniquement destinés, à cette époque, à introduire, à naturaliser et à répandre les végétaux exotiques, celui que BERNARDINO ROTA fonda à Naples, en 1555, celui que BÉLON soignait au Mans, et qu'il sut enrichir du fruit de ses voyages en Allemagne, en Italie et dans le Levant, et celui que DU BELLAY possédait à Saint-Maur, près Paris, méritent une mention toute particulière, ainsi que ceux dont L'ECLUSE jeta les fondemens à Vienne en Autriche, à Francfort et à Leyde.

La France marchait alors à l'égal de ses voisins, mais bientôt les dissensions orageuses, les guerres de religion qui désolèrent si long-temps notre patrie, les horribles massacres qui forcèrent l'agriculture à fuir épouvantée, le sceptre de fer du régime féodal qui pesait sur toutes les institutions, tout, en un mot, vint détourner les esprits de goûts aussi simples, de fondations aussi utiles. Nous demeurions encore dans une pénible stagnation, quand l'Angleterre montrait déjà dans les superbes jardins de Kew un pays de féerie, où l'œil pouvait à peine embrasser l'immense variété de plantes des deux mondes qu'on

y rassemblait, et dont la vigueur et l'éclat écrasaient l'imagination la plus impétueuse.

Un magistrat illustre, qui fit ses délices de l'histoire naturelle, dont le nom, cher aux amis des sciences et de la philosophie, brille à la tête des promoteurs de la Société Linnéenne de Paris à l'époque première de sa fondation, DE MALESHERBES essaya de replacer la France sur le trône de la botanique. Tandis qu'il naturalisait dans ses propriétés un grand nombre d'arbres et d'arbustes étrangers, pour les répandre ensuite dans nos jardins, dans nos bois, sur nos routes, LEMONNIER, à Versailles, s'occupait des espèces nouvelles qu'il croyait utiles à l'économie rurale, à la médecine, à l'industrie manufacturière; les deux frères DUHAMEL soumettaient à des essais en grand, dans leurs terres de Denainvilliers, du Monceau et de Vrigny, les graines que leur ami, l'amiral LA GALISSONNIÈRE, faisait recueillir au hasard sur le sol de l'Amérique septentrionale; CELS, à Mont-Rouge, qui entendit si bien l'art d'élever les végétaux exotiques, occupait ses loisirs et sa fortune à les mettre dans toutes les mains, à en populariser la jouissance.

Ce mouvement imprimé à l'horticulture ramena toutes les classes de propriétaires vers les pacifiques travaux de la terre. Tous les genres de frivolité semblèrent vouloir s'éteindre et se changer en une industrie innocente, en un amour constant du travail, source pure des vrais biens et du bonheur. Comme aux jours de la brillante antiquité, où les grands hommes déposaient les trophées de la victoire pour diriger la charrue, et s'énorgueillir des fruits qu'ils obtenaient d'une patiente énergie, on vit l'agriculture, naguère avilie, s'ennoblir par les soins que les gens instruits lui consacraient, par l'habileté de ceux qui dirigeaient ses importantes opérations. Les progrès du premier des arts furent très-rapides, ses ressources ne furent

jamais si étendues, jamais l'émulation ne fut ni plus active ni plus éclairée, et nos fastes agricoles n'offrent pas d'époque plus brillante. Long-temps agités par les secousses politiques, les esprits retrouvent enfin le calme dans les douces occupations de la culture. Au sein de paisibles et agréables demeures, où tout séduit l'imagination, où s'est réfugiée la liberté, cette noble indépendance qui convient aux âmes élevées, une graine, une fleur étrangère donnant les signes d'une végétation robuste, un arbre arraché à l'atmosphère factice des serres pour vivre désormais en pleine-terre sous notre ciel, au milieu de nos plantes indigènes, procurent à l'esprit et au cœur des jouissances que ne connaîtra jamais le citadin, esclave de la contrainte et de l'étiquette. Le héros inscrit ses exploits sur le marbre et sur le bronze, le botaniste-cultivateur inscrit les siens sur des monumens plus fragiles, et cependant plus durables. Les services qu'il a rendus sont attachés à une plante, ils sont portés au loin par les zéphyrs, et chaque printemps nous les redit, en nous enveloppant des parfums qu'exhalent les fleurs.

Dans un rapport que vous avez rendu public, je vous ai dit, Messieurs, tout ce que notre confrère M. SOULANGE-BODIN a fait pour créer les beaux jardins où vous tenez aujourd'hui séance, tout ce qu'il se propose de faire pour les placer au-dessus de tous ceux que la France possède, et en faire un monument digne de lui, digne de la science qu'il cultive avec tant de zèle, de goût et de succès. Portez les yeux autour de vous, examinez tout dans le plus grand détail, et vous verrez que je n'ai rien avancé de trop; comme moi, vous acquerrez la certitude que bientôt nous n'aurons plus rien à envier aux pays étrangers. Les principes solides sur lesquels s'appuie M. SOULANGE-BODIN, les méthodes sagement combinées qu'il adopte pour ses différentes cultures, l'attention vraiment

paternelle qu'il donne à chaque plante, tout autorise votre confiance, tout fortifie mes pressentimens, tout présage ici le plus brillant avenir à la botanique et à l'horticulture.

En élevant donc au milieu de ces nombreux végétaux, enfans de cent climats divers, un autel à l'homme illustre qui leur dut les plus beaux instans de sa vie, vous cimenter le pacte d'union entre le maître et les disciples, vous rendez un père à sa famille attendrie, vous attachez au char du génie la grande pensée du créateur de ces vastes enceintes, de ce superbe jardin. Vous ne pouviez, Messieurs, lui donner un plus noble témoignage d'estime, un encouragement plus flatteur : et quel jour avez-vous choisi pour lui exprimer ainsi votre admiration et votre reconnaissance? le jour où, à un siècle et demi de distance, le patriarche de l'agriculture française et l'auteur d'*Emile*, descendus la veille dans la nuit du tombeau, reçurent dans l'empyrée cette vie perpétuelle qui doit porter à tous les âges le souvenir du bienfait et celui de la plus juste, de la plus profonde gratitude.

Ce n'est point ici le lieu ni le moment de vous redire les utiles travaux d'OLIVIER DE SERRES, ni la magique influence qu'exerça sur l'étude de la botanique, et par conséquent sur ses progrès, la plume éloquente de J.-J. ROUSSEAU; vous savez tous d'ailleurs mieux que moi, Messieurs, ce que le premier, entouré de l'expérience des âges antérieurs, et en y ajoutant son expérience propre, a fait pour le sol sacré de notre patrie, pour la classe si honorable des cultivateurs, et les droits imprescriptibles qu'il s'est acquis pour siéger à la tête des géopones français; vous savez tous qu'en rendant à nos mères, à nos épouses, à nos filles, les devoirs et les sentimens qui doublent le prix de l'existence, le second leur a fait naître le besoin d'étudier les plus aimables productions de la nature, et

vous a , Messieurs , inspiré l'heureuse idée d'associer la plus belle moitié du genre humain à vos savantes investigations , afin de les embellir de leurs charmes séducteurs , afin de vous rendre plus chères les heures que vous y consacrez . Mais je bénirai la grande pensée , la pensée sublime qui réunit en ce jour , en un seul faisceau , les trois genres d'immortalité qui font le plus de bien aux hommes .

Placez donc , ô mes chers Confrères , placez des couronnes de fleurs sur ce buste déjà ombragé de lauriers impé-  
rissables ; que son nom serve de ralliement à tous les genres de talent , d'appel à la régénération de nos doctrines , d'appui à toutes les tentatives utiles pour l'avancement des sciences ! Qu'à sa vue les âmes se retrempent au feu sacré de l'amitié ; qu'à son aspect les brandons de la discorde s'éteignent pour jamais , et que tous les naturalistes de l'un et de l'autre hémisphère ne forment qu'un seul groupe de frères , qu'une seule famille étroitement unie de cœur et d'esprit !

---

## LE MAGNOLIA,

PAR M. URSIN, correspondant à Nantes.

---

POMPEUX Magnolia, dont la cime fleurie  
S'élance avec orgueil vers la voûte des cieux ,  
    Qui semble garder pour les Dieux  
Un tribut de parfums plus purs que l'ambrosie ,  
Pour te chanter puissé-je ennoblir mes accens !  
Quand , long-temps ballotté par les flots mugissans ,

Le nautonnier s'attriste au spectacle de l'onde,  
 Le souffle du zéphyr qu'ont parfumé tes fleurs  
 A ses sens fatigués révèle un nouveau monde,  
 Leur promet l'Élysée après de longs malheurs.  
     Ah! dans cet asile des sages,  
     Célébré par l'antiquité,  
     Que sous tes immortels ombrages  
     Une immortelle volupté  
 Soit le prix du Typhis qui conquit pour nos plages  
     De tes rameaux l'imposante fierté.  
     Honneur à ces nefes triomphantes  
 Qui, dédaignant un or à Plutus dérobé,  
     Ravirent au Meschacebé  
 Un trésor non moins cher, ses forêts odorantes.  
 Fière de réfléchir ce spectacle enchanteur,  
 Thétis de la tempête enchaîna la fureur;  
     Pour respirer leur suave atmosphère,  
 Plus d'un Triton sortit de son antre marin,  
 Et, suivant les vaisseaux dans leur course légère,  
 Sembla porter envie au bonheur de Sylvain.  
 Déjà, pour égaler le favori de Flore,  
 Le lis d'un nouveau charme embellit nos vallons;  
 D'un incarnat plus vif la rose se colore,  
 Les lauriers toujours verts ont élevé leurs fronts.  
 Vains efforts! Lis pompeux que l'églantier ombrage,  
 Roses que du midi dévorent les ardeurs,  
 Vous voit-on jusqu'aux cieux lui ravir ses vapeurs?  
 Et toi, laurier, si fier de dispenser la gloire,  
     Qui t'a valu cet emploi révééré?  
 Prix sanglant des exploits dont s'afflige l'histoire,  
 Trop souvent on t'a vu sur un front abhorré.  
 Arbre des conquérans, crois loin de nos rivages!  
     Ils auront de plus doux hommages  
 Ces brillans végétaux dont les rameaux épais  
 Dérobaient l'Indien au glaive de Cortez;  
 Qui, pour servir d'asile à la faible innocence,  
 Redoublaient des forêts l'horreur et le silence.  
 Le sauvage en reçoit encor d'autres bienfaits :  
 D'une mère par eux s'apaisent les regrets,

Quand le ciel lui ravit un enfant qu'elle adore.  
 En vain en lui la mort éteint le sentiment;  
 Si d'un Magnolia le bouton vient d'éclorre,  
 L'âme pure y descend dans les pleurs de l'Aurore.  
 L'époux cueille la fleur avec empressement,  
 Puis sur sa jeune épouse, alors qu'elle repose,  
 Plein d'un espoir flatteur, son amour la dépose.  
 Bientôt l'illusion de quelque songe heureux  
 Rend au sein maternel un gage précieux.  
 Délicieuse erreur, tu vaux bien nos lumières!  
 Mais en venant braver notre ciel rigoureux,  
     Loin des rives hospitalières  
 Qui préservaient leurs plants des rigueurs des hivers,  
 Je le sais trop, hélas! ces tribus végétales  
     Des habitans de leurs déserts  
 Ne nous donneront point les vertus virginales  
     Ni la primitive candeur.  
     Du paisible cultivateur  
 Puisse du moins leur ombre tutélaire,  
     Plus sûrement que le laurier  
     N'écarte les traits du tonnerre,  
 Eloigner des combats l'orage meurtrier!  
     Détrompés de conquêtes vaines,  
 Au sein de la nature oublions nos rêver;  
 Moins jaloux d'agrandir que d'orner nos domaines,  
     Nous verrons leurs sites divers  
 Retracer l'abrégé de ce vaste univers;  
 Nous verrons de nos bois les citoyens antiques,  
 Au lieu d'être jaloux de leurs voisins nouveaux,  
 Contre les vents glacés leur offrir des portiques,  
 Et contre la tempête un rempart de rameaux.  
 L'oiseau que de nos bords bannissait la froidure,  
 N'ira plus loin de nous chercher de plus beaux jours;  
 Des bosquets, dont l'hiver respecte la parure,  
 Avanceront pour lui la saison des amours,  
 Et, du ciel admirant la sagesse immortelle,  
 L'homme aura travaillé de concert avec elle. ]

## SÉANCES ORDINAIRES

DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS.

---

*SÉANCE du 22 juillet.* — On annonce la mort de MM. DUMONT DE COURSET et THUNBERG, l'un et l'autre membres honoraires.

Les Colonies Linnéennes de New-Yorck et de Bruxelles envoient le procès-verbal de la fête qu'elles ont célébrée le 24 mai dernier, la première à Flushing Long-Island, l'autre dans les bois de Soignes, commune de Boitsfort.

Plusieurs correspondans, entre autres M. BONNAIRE-MANSUY, de Saint-Mihiel, écrivent relativement au fossile trouvé en septembre 1823 dans la forêt de Fontainebleau, au Long-Rocher, près de Moret, et invitent la Société Linnéenne à faire l'examen de cette pierre et de publier une notice sur son état naturel ou artificiel.

On lit à ce sujet un mémoire de M. le professeur BARRUEL, dans lequel il rend compte de l'analyse chimique qu'il a faite du fossile, qu'il estime être réellement un fossile humain, et conséquemment une pétrification des plus rares et des plus étonnantes.

La commission spéciale nommée pour répondre aux vœux des correspondans linnéens annonce qu'elle est allée voir cette curiosité le 20 de ce mois; que l'un de ses membres s'occupe à répéter l'analyse chimique de M. BARRUEL sur les fragmens remis par les propriétaires; que le rapport qu'elle prépare ne pourra être lu que lorsqu'elle aura terminé ses recherches et fait un voyage sur les lieux mêmes où la découverte a eu lieu.

M. GILLET DE LAUMONT rend compte de l'examen qu'il a fait de divers minéraux envoyés par M. DE THIERS, correspondant à Theux, en Belgique.

M. DEVÈZE fait connaître la situation de la caisse de la Société au 1<sup>er</sup> juillet courant.

M. THÉOD. DESCOURTILZ lit un mémoire sur le nouveau genre d'insecte de l'ordre des hémiptères qu'il nomme *Agénie*. Ce mémoire et le dessin qui l'accompagne sont imprimés (pag. 293 des *Annales*).

*Séance du 5 août.* — M. DE RIVIÈRE communique de nouvelles idées sur son projet d'une langue botanique. — Elles sont remises à la section de botanique.

On lit pour M. CH. BOUCHOTTE, de Metz, un mémoire intitulé : *Essai sur la culture du châtaignier, et sa réintroduction dans le département de la Moselle*.

Un correspondant de la Société dans le département de la Haute-Garonne envoie les Recherches faites par M. CH. CAFFARELLY, sur la quantité de semence employée par les anciens. On en donne lecture.

*Séance du 19 août.* — La Société reçoit des collections de plantes et de graines qui lui sont adressées par MM. AKERLY, MÉAD et ROBERT PRINCE, de New-Yorck, et par M. LOUIS DE BRONDEAU, d'Agen.

M. DELAVALX lit un rapport sur un phénomène présenté par un grand cierge du Pérou que les fortes gelées de 1822 ont fait périr dans les serres de M. POLLART DE CANNIVRIS, correspondant à Bruxelles.

La commission chargée de l'examen du fossile du Long-Rocher est entendue. — La Société ordonne que son rapport sera imprimé non-seulement dans les *Annales*, mais encore séparément.

On s'occupe de différens travaux intérieurs, et la Société s'ajourne au 14 octobre prochain.